

Conception et dynamisme des formations végétales chez les Gbaya 'bodoë de Centrafrique

Paulette ROULON-DOKO

RÉSUMÉ

Les Gbaya 'bodoë distinguent au sein de leur milieu naturel de nombreuses formations végétales qu'ils identifient par référence aux espèces végétales qui y poussent, et qui sont chacune spécifiquement nommées. Ils ont de plus une vision dynamique qui conçoit l'évolution de ces formations dans le temps telle qu'ils ont pu la constater de génération en génération.

Mots-clés : paysage, formations végétales, Gbaya, Centrafrique

ABSTRACT

Changing notions of plant systems among the Gbaya-'bodoë of Central Africa

The Gbaya-'bodoë people distinguish several kinds of plant systems in their environment. They are identified with reference to the plant species which grow there, each of which has a specific name. Furthermore, they have a dynamic view of these systems, whereby they are conceived of as a changing over time in the perceptions of successive generations.

Keywords : landscape, plant systems, Gbaya, Central African Republic

* *
*

Population de l'ouest de la République Centrafricaine, les Gbáyá 'bòdòè témoignent d'un intérêt écologique très fort pour leur milieu naturel. Contrairement aux idées reçues qui affirment qu'"il est évident que l'indigène, qui ne s'intéresse qu'aux choses présentant un caractère utile et dont les moyens de comparaison sont rudimentaires, rapproche fatalement les divers aspects de la végétation, soit des usages qu'il a l'habitude d'en tirer, soit de ses objets familiers..." ce qui aurait pour conséquence dans les savanes de l'Afrique centrale de lier le vocabulaire indigène des formations végétales à l'agriculture, et ferait que "les termes locaux, bien que très précis, [...] ne s'appliquent qu'aux aspects culturels" (Sillans 1958, p. 130), ils ont élaboré un savoir abstrait très complet concernant leur milieu naturel.

En particulier, ils distinguent de nombreux types de formations végétales qui reçoivent chacun un nom propre et une définition qui réfère aux espèces végétales qui leur sont caractéristiques et pas aux activités qui y sont pratiquées.

LES PRINCIPALES FORMATIONS VÉGÉTALES

Le terme **zân** littéralement "extérieur" prend sens à trois niveaux différents. Lorsque le cadre de référence est l'espace global, **zân** désigne le ciel c'est-à-dire l'espace non habitable par définition. Lorsque le cadre de référence est l'espace non habité, **zân** désigne la "savane" par opposition au couvert forestier. Enfin lorsqu'il s'applique à l'espace habité (le village), il réfère au "dehors" par opposition au dedans. Je présenterai d'abord les formations qui relèvent de la "savane" **zân**.

Les savanes

Les Gbáyá 'bòdòè distinguent trois grands types de savanes, la savane arbustive, la savane arborée et enfin la savane forestière.

✧ *La savane arbustive*

Il s'agit d'une "savane ordinaire" **gée zân** (simple / extérieur) qu'ils caractérisent par une strate herbacée continue et des arbres et arbustes dispersés au hasard, sans régularité d'où la dénomination plus spécifique de **kàngàm-bèè** littéralement un "espace désordonné". L'herbe y est dense et les graminées les plus représentées sont :

| | |
|------------------------------------|-------------------------------------|
| gbàkàn (grand / roseau) | <i>Hypparrhenia diplandra</i> |
| bùù | <i>Beckropsis uniseta</i> |
| kálíngìzín | Cf. <i>Dactyloctenium aegyptium</i> |
| ngèr-gòyò (croque / igname) | <i>Digitaria diagonalis</i> |
| yò-mbòyó (frappe / le pata) | Cf. <i>Loudetia arundinacea</i> |

Quant aux arbres, qu'ils poussent de façon isolée ou par petits groupes, on dit alors "qu'ils forment un village", ils ne parviennent jamais à produire un couvert continu. Les plus communs sont :

| | |
|---------------|---|
| gbáńó | <i>Cussonia arborea</i> ARALIACEAE |
| gùp | <i>Crossopteryx febrifuga</i> RUBIACEAE |
| dómà | <i>Piliostigma thonningii</i> CAESALPINIACEAE |
| ndèndè | <i>Entada abyssinica</i> MIMOSACEAE |
| mbóró | <i>Ficus vallisclaudae</i> MORACEAE |
| gbàkúá | <i>Terminalia glaucescens</i> MORACEAE |
| sǎi | <i>Sterculia setigera</i> STERCULIACEAE |

Conception et dynamisme des formations végétales chez les Gbaya 'bodoë

| | |
|---------------|---|
| nòr | <i>Bridelia scleroneura</i> EUPHORBIACEAE |
| ndòé | <i>Albizia glaberrima</i> MIMOSACEAE |
| lúngbè | <i>Combretum cf. hypopilum</i> COMBRETACEAE |

Cette savane est donc largement exposée au soleil et les déjections des vers de terre y durcissent très vite formant des tortillons de terre solidifiée appelés **kùfíú** "cailloux de terre". Enfin, cette savane n'a pas de fougère.

✧ *La savane arborée*

Il s'agit d'une savane où l'herbe est moins dense et les arbres, par contre, y sont plus régulièrement disposés produisant un léger ombrage continu. Aussi les Gbáyá 'bòdòè utilisent-ils le localisateur **tí** littéralement "à l'ombre de" pour référer à ce type de savane.

La savane arborée la plus étendue en pays 'bòdòè est appelée **tí-kúlú**. Elle est caractérisée par un peuplement important de:

| | |
|---------------|---|
| kpéñéé | <i>Burkea africana</i> CAESALPINIACEAE |
| ngòkòè | <i>Lophira lanceolata</i> OCHNACEAE |
| yàké | <i>Amblygonocarpus andongensis</i> MIMOSACEAE |

auxquels s'ajoutent deci delà les arbres suivants :

| | |
|-----------------------|--|
| déréè | <i>Hymenocardia acida</i> EUPHORBIACEAE |
| kòngòrò-gbàkúá | <i>Terminalia laxiflora</i> COMBRETACEAE |
| kéá | <i>Daniellia oliveri</i> CAESALPINIACEAE |
| sèngèà | <i>Swartzia madagascariensis</i> CAESALPINIACEAE |
| tùkùfí | <i>Parinari curatellifolia</i> CHRYSOBALANACEAE |
| kèlú | <i>Syzygium guineense var. macrocarpum</i> MYRTACEAE |

Ce **tí-kúlú** est surtout l'endroit où poussent abondamment des "fougères" **ndéé** PTÉRIDOPHYTES.

Deux autres savanes arborées sont caractérisées, l'une comme l'autre, par la prédominance d'une seule espèce d'arbre dont le nom est de ce fait retenu pour les désigner :

| | |
|-----------------|---|
| tí-kòmbò | "savane arborée à <i>Uapaca togoensis</i> " |
| tí-kàfá | "savane arborée à <i>Isobertia</i> " |

L'ombrage produit par ces deux savanes est plus important que celui de la savane à *Burkea* et *Lophira* et l'humidité plus grande qui y règne favorise le développement de nombreux champignons.

1. **kàfá** désigne *Isobertia tomentosa* et *Isobertia doka* CAESALPINIACEAE.

✧ *La savane forestière*

Cette formation est considérée par les Gbáyá 'bòdòè comme un milieu intermédiaire entre la savane et la forêt. Cependant, elle est considérée comme une savane puisqu'elle n'arrête pas les feux de chasse. L'ombrage y étant épais et l'humidité assez importante, les herbes y sont peu nombreuses. Seule l'herbe **hókò** *Setaria (megaphylla, gracilipes ou barbata)*, également présente dans les galeries forestières, y croît bien.

Cette formation comprend des grands arbres de savane qui s'y regroupent volontiers en "village" :

| | |
|---------------|---|
| tàrà | <i>Anogeissus leiocarpus</i> COMBRETACEAE |
| déré | <i>Hymenocardia acida</i> EUPHORBIACEAE |
| ndèé | <i>Albizia glaberrima</i> MIMOSACEAE |
| ngòkòè | <i>Lophira lanceolata</i> OCHNACEAE |

et deux arbres au feuillage très serré :

| | |
|---------------|---|
| kólò | <i>Ficus capensis</i> MORACEAE |
| sélélé | <i>Cf. Prosopis africana</i> MIMOSACEAE |

Parmi ces arbres, la liane **mbírò** *Mucuna poggei* FABACEAE se développe, contribuant à accroître la densité de l'ombrage.

A ces arbres de savane, s'ajoutent des arbres spécifiques de la galerie forestière :

| | |
|-----------------|--|
| dèè | <i>Khaya anthotheca</i> MELIACEAE |
| sùmbù | <i>Aubrevillea kerstingii</i> MIMOSACEAE |
| tè-kúá | <i>Sapium allipticum</i> EUPHORBIACEAE |
| kpéj èrè | <i>Eriocoelum kerstingii</i> SAPINDACEAE |
| dòj-dèrè | <i>Sorindeia juglandifolia</i> ANACARDIACEAE |
| sà-kòmbò | <i>Musanga cecropioides</i> MORACEAE |
| mátá-guá | <i>Olax cf. subscorpioidea</i> OLACACEAE |
| ndàmbà | <i>Funtumia elastica</i> ? APOCYNACEAE |
| té-kpòó | <i>Alchornea laxiflora, Sapium cornutum</i> EUPHORBIACEAE |

Enfin trois lianes sont également courantes dans la savane forestière :

| | |
|----------------|--|
| yòyóngó | <i>Ampelocissus cavicaulis</i> VITACEAE |
| sàjà | <i>Dioscorea dumetorum</i> DIOSCOREACEAE |
| bòindòj | <i>Mondia whitei</i> ASCLEPIADACEAE |

Les forêts

La cime des arbres y est très haute et forme un couvert continu qui ne laisse pas filtrer le soleil. La strate herbeuse n'existe plus, seule y pousse l'herbe **gɔ̀bà-zòè** *Streptogyna crinita* GRAMINEAE. La forêt par contre est le lieu privilégié où se développent des lianes de nature très variée.

Les Gbáyá 'bòdòè distinguent deux types de forêt, l'une étant liée à la présence d'un cours d'eau, l'autre non.

✧ *La forêt galerie ou la galerie forestière*

Le terme **zér** désigne la forêt qui encadre un cours d'eau. Le lien conceptuel qui associe galerie forestière et cours d'eau est si étroit, que le langage courant ne les dissocie pas systématiquement. Ainsi **bé zér** (petit / -) qui désigne une forêt galerie peu large, signale aussi qu'il s'agit d'une toute petite rivière. Cependant certaines spécifications limitent le sens du terme à "forêt-galerie, comme **dúká zér** (profond / -) qui désigne une forêt-galerie large et dense mais ne signifie pas pour autant que la rivière qui s'y trouve est profonde, ce qui se dirait **dúká yì** (profonde / eau).

Le figement **kò-zér** (intérieur+de / -), noté tout simplement **kòzér**, désigne tout ce que contient la forêt galerie et sera traduit selon les cas "forêt galerie mais aussi "rivière ou "marigot.

D'une manière générale, les arbres et les lianes qui se trouvent en forêt galerie se trouvent également en forêt profonde **kòmbò**. Ce sont par exemple les arbres **bóbó** SAPOTACEAE et **bòdàà** (*non déterminé*) ; et les lianes **gàú** *Calamus sp.* PALMAE, **ɲák-bà-tòdò**, **pér-séè**, **kòngó-tòyó** (*non déterminées*) et **ngàì-ḡàḡà** cf. SMILACACEAE. Plus la galerie forestière est importante et plus les lianes y sont nombreuses.

✧ *La forêt profonde ou la forêt dense sèche*

Bien délimitée et assez étendue, elle n'est pas liée à la présence d'un cours d'eau. Outre les arbres et les lianes déjà présents dans la forêt galerie, certains arbres et lianes lui sont spécifiques. Ce sont les arbres **làgbá**, **zòlá**, **gàì-ndòḡ** (*non déterminés*), **naá-bìrò-kpòḡ** *Garcinia cf. brevipedicellata* CLUSIA-CEAE ; et les lianes **gbá-ḡòtò**, **tú-ɲák**, **kòkò** et **bú-kòè** (*non déterminés*).

Représentation globale de ces formations végétales

Le tableau suivant fait ressortir, pour chaque formation végétale distinguée, l'association des éléments qui y ont une pertinence.

| | Éléments considérés | herbes | cailloux de terre | fougères | champignons | arbres de savane | arbres de forêt | lianes |
|---|--|--------|-------------------|----------|-------------|------------------|-----------------|--------|
| | | zɔ́ | kúúúí | ndéé' | ḡúà | tè zân | té kòzér | jàk |
| | "savane arbustive" kpàngám bèè | +++ | X | | | X | - | - |
| S | "savane arborée" à | | | | | | | |
| A | • <i>Burkea et Lophira</i> | ++ | | X | | X | - | - |
| V | tí-kulú | | | | | | | |
| A | • <i>Isobertinia</i> | ++ | | | X | X | - | - |
| N | tí-káfá | | | | | | | |
| E | • <i>Uapaca togoensis</i> | ++ | | | X | X | - | - |
| S | tí-kòmbò | | | | | | | |
| | "savane forestière" kásà | + | | | | X | X | + |
| F | "forêt galerie" | | | | | | | |
| O | kòzér | - | | | | - | X | ++ |
| R | | | | | | | | |
| Ê | "forêt profonde" | | | | | | | |
| T | kòmbò | - | | | | - | X | +++ |
| S | | | | | | | | |

- X / - présence ou absence de l'élément considéré
- + / ++ / +++ appréciation quant à l'importance de l'élément considéré
- X élément dont la présence est significative pour cette formation

Les formations végétales secondaires

Certaines formations et certains terrains reçoivent une dénomination spécifique. C'est en particulier le cas des marais que les Gbáyá 'bòdòè organisent en deux types.

✧ *Le marais*

Sous l'action de l'homme, il peut se produire une "trouée" dans le couvert forestier dite **yíwón** où s'établit alors un marais nommé **láámònmò** ou **pópòm** qu'on pourrait spécifier comme une "galerie marécageuse". Il s'agit d'un enchevêtrement d'arbustes et de lianes où domine l'arbuste sarmenteux **kòngòválè** *Alchornea cordifolia* EUPHORBIACEAE qui est volontiers colonisé par des petites fourmis noire **yáá-gèsá**. S'y développent également bien l'arbuste **kúkúí** *Brillantaesia patula* ACANTACEAE et la petite liane urticante **mámبالé** *Tragia* EUPHORBIACEAE. Tous ces éléments rendent ce marais difficilement pénétrable par l'homme, tandis qu'il constitue un terrain très apprécié des animaux. Les varans **mbáráwará** l'affectionnent particulièrement. L'herbe **ḡóḡó** et l'herbe à éléphant **tòrò** *Pennisetum purpureum* peuvent aussi y pousser.

✧ *Le marais herbeux*

Ce "marais herbeux" **fúk** est un endroit de la savane dont le sol est gorgé d'eau et qui par conséquent est tout à fait impropre à la culture. Il est recouvert d'herbes à sel **múná**, spécifiques de ce terrain marécageux, auxquelles se mêlent des cypéracées (*Scleria racemosa*, *S. iostephana* et *Cyperus termicularis*) toutes dénommées **hèré**. Certains arbres de forêt galerie y poussent, ce sont :

| | |
|--------------|---|
| zòmbò | <i>Dichaetanthera cf. calodendron</i> MELASTOMACEAE |
| kpóyò | <i>Mitragyna stipulosa</i> RUBIACEAE |

ainsi que l'arbuste de savane forestière qui pousse volontiers au bord de l'eau :

| | |
|----------------|-------------------------------------|
| yàì-zéé | <i>Occimum gratissimum</i> LABIATAE |
|----------------|-------------------------------------|

✧ *Les terres meubles*

Ce terme **púpútú-nù** ([=**pútú-pútú**] molle / terre) littéralement "la terre meuble", désigne un endroit où les arbres ne sont pas très hauts et où les herbes sont d'une densité comparable à celle de la strate herbacée de la savane arborée. On y fait volontiers de la culture. Les herbes qui y sont le plus représentées sont **yò-mbòyó** *Loudetia arundinacea*, **kílingizín** *Dactyloctenium aegyptium* et **mbúmbúl** "la gracile" ([=**mbúl-mbúl**] en finesse). Parmi les arbres qui y poussent, on trouve en particulier :

| | |
|-----------------------------------|--|
| gùè | <i>Lantana cf. rhodiensis</i> VERBENACEAE |
| túkúj | <i>Parinari curatellifolia</i> CHRYSOBALANACEAE |
| kélú | <i>Syzygium guineense var. macrocarpum</i> MYRTACEAE |
| dérè | <i>Hymenocardia acida</i> EUPHORBIACEAE |
| mbóró | <i>Ficus vallischoudae</i> MORACEAE |
| fálá-tòdò | <i>Stereospermum kunthianum</i> BIGNONIACEAE |
| gbógbò ou tè-bé-nám | <i>Protea elliotii</i> PROTACEAE |

gùè est un petit arbuste et **tè-bé-nám** un arbre toujours de petite taille. Les arbres **kélú**, **dérè** et **túkúj** n'atteignent pas dans les terres meubles leur taille normale, ils restent petits et rabougris. Par contre **mbóró** et **fálá-tòdò** y grandissent comme n'importe où ailleurs, en savane arbustive ou en bordure de galerie forestière.

Ces terres meubles sont le terrain où vivent de façon préférentielle les taupes **dūdūn** et les termites qui construisent des termitières champignons **kùsi**. Le sol est constitué d'un mélange de sable et de terre dit **késé-nù** (sable+de / terre).

✧ *Les affleurements rocheux*

Pays de "montagne" **kàyà**, on y trouve plusieurs sortes d'affleurements rocheux qui reçoivent chacun un nom. La "ligne de crête" qui est également la ligne de partage des eaux est nommée **gón-gón nù** (arquée / terre).

En savane, les dalles de pierre sont fréquentes et sont nommées **yòs-tà** (lisse / pierre) lorsqu'il s'agit de granit et **tà-gùè** (pierre / ?) lorsqu'il s'agit de grès rouge. Quand ces dalles sont utilisées comme aire de séchage pour le manioc, elles reçoivent alors le nom de **gò** "dalle à manioc" et, selon la pierre qui les constituent, on distingue de même entre celles en granit **yòs-gò** (lisse / -) et celles en grès rouge **bàárakà** (à trous, ridée). Par endroit, la roche n'affleure pas mais est si proche de la surface qu'elle s'oppose à l'infiltration des eaux de pluies et que la petite épaisseur de terre qui la recouvre est toujours très humide. Ce terrain est dit **ndádá-nù** (collée / terre). La végétation qui y pousse se limite à quelques herbes telles **tàlàngò** CYPERACEAE et **bèrè-pútú** *Perotis indica* GRAMINAE. Seul l'arbre **kóló** *Ficus capensis* MORACEAE y croît. Ce même arbre pousse volontiers sur le bord des dalles granitiques **gò**.

✧ *Quelques sites particuliers*

Lorsque deux rivières tardent à se rejoindre, délimitant entre elles une langue de terre où est implantée selon les cas, soit une savane forestière **kásà**, soit une aire d'herbes à éléphant **tòrò**, ce site est appelé **dóngbó**. On y fait volontiers de la culture.

Il existe des aires bien circonscrites de forêt qui ne sont ni liées à un cours d'eau comme la forêt galerie, ni aussi importantes que la forêt profonde **kòmbò**, qu'on appelle **kómbó** "îlot forestier". Ces îlots forestiers comportent surtout les arbres suivants :

| | |
|----------------|--|
| bij | <i>Vitex doniana</i> VERBENACEAE |
| zòmbò | <i>Dichaetanthera cf. calodendron</i> MELASTOMACEAE |
| dòbò | <i>Uapaca guineensis</i> EUPHORBIACEAE |
| nòr-zér | <i>Bridelia micrantha</i> EUPHORBIACEAE |
| kpóyò | <i>Mitragyna stipulosa</i> RUBIACEAE |
| ngótòé | <i>Spondianthus preussii</i> EUPHORBIACEAE |
| ngálá | <i>Beilschmiedia anacardioides</i> et <i>B. mannii</i> LAURACEAE |

Lorsqu'il se produit une trouée dans la galerie forestière du fait de l'action de l'homme (défrichage, pose régulière de pièges, par exemple) celle-ci est appelée **yíwón**.

Enfin, lorsqu'une rivière se divise en deux bras qui se retrouvent un peu plus loin, la portion de terre entourée d'eau est dite **kísí** "île, îlot".

La dynamique de ces formations végétales

✧ *Le cas des principales formations végétales*

Les locuteurs ont un discours concernant la dynamique des diverses formations végétales qu'ils distinguent. A partir de la savane arbustive **kpángám-bèè**, l'évolution est conçue comme allant toujours dans le sens d'un reboisement. On dit que "la forêt galerie avance en mangeant la savane" **kòzér nón zân néné** (forêt galerie / manger+*inac.* / savane / en allant).

Les savanes arborées **tí-kúlú**, **tí-kòmbò** et **tí-kàfà** dont le couvert est plus régulier et qui sont donc moins exposées au soleil - les herbes y sont moins denses -, préparent le terrain pour la "savane forestière" **kàsà**. La "savane à *Lophira* et *Burkea*" **tí-kúlú** qui est le type de savane arborée le plus fréquent sur le territoire villageois peut être également nommé **tí-kò-tè** (à l'ombre+de / [= **kóyó**] fertilité+de / arbre), dénomination qui la désigne explicitement comme étant la "réserve où est protégée la fertilité des arbres", l'étape décisive pour le redéploiement de la forêt.

La savane forestière **kàsà** est le lieu où vont se mêler arbres de savane et arbres de forêt. C'est également là que se développent certaines lianes tandis que les herbes sont très raréfiées. Selon le stade d'évolution de cette savane forestière, le caractère forestier en est plus ou moins marqué. Lorsque cette formation **kàsà** n'est plus parcourue par les feux de chasse, elle a alors perdu son caractère de savane et est devenue forêt.

Outre la forêt liée à la présence d'un cours d'eau, la forêt dense sèche **kòmbò** représente le stade ultime de l'évolution telle qu'elle est conçue par les Gbáyá 'bòdòè. Ils peuvent d'ailleurs citer de nombreux exemples connus de tous qui confirment leurs propos quant à la régénération de la forêt à partir de la savane.

✧ *Le cas des formations végétales secondaires*

D'une manière générale le marais herbeux **fúk** tend à devenir une savane **zân** ; on dit que "la savane avance en mangeant le marais herbeux" **zân nón fúk néné** (savane / manger+*inac.* / marais herbeux / en allant). Par exemple, l'emplacement où avait été installé le hangar à coton, pendant les années de culture obligatoire du coton, est ensuite devenu, une fois l'endroit désaffecté, un marais herbeux qui a été peu à peu remplacé par une savane arbustive.

Quant aux terres meubles **púpútú-nù**, certains disent qu'elles pourraient correspondre à une phase d'assèchement du marais herbeux dans une évolution qui les conduirait ensuite à une savane arbustive. Cette évolution est posée comme beaucoup plus hypothétique que celles présentées précédemment.

CONCLUSION

Il est remarquable de constater que la très grande connaissance que la population gbáyá 'bòdòè a de l'espace qu'elle occupe et dont elle exploite les richesses naturelles va de pair, non seulement avec un système statique de dénominations qui manifeste ce savoir, mais aussi avec une vision dynamique qui conçoit l'évolution de ces formations dans le temps.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOULVERT Yves, 1969, *Notes sur les savanes de l'Ouham*, Bangui, ORSTOM (Section de pédologie), 27 p.
- ROULON-DOKO Paulette, 1992, *Une société d'autosubsistance et d'abondance alimentaire dans la savane centrafricaine : les Gbáyá 'bòdòè*, Thèse de doctorat d'État, PARIS V, 1036 p.
- ROULON-DOKO Paulette, 1996, *Conception de l'espace et du temps chez les Gbaya de Centrafrique*, Paris : L'Harmattan, 256 p.
- SILLANS Roger, 1958, *Les savanes de l'Afrique Centrale (essai sur la physionomie, la structure et de dynamisme des formations végétales ligneuses des régions sèches de la République Centrafricaine)*, Éd. P. Lechevallier, Paris, 423 p.

LLACAN, C.N.R.S.